

Appréciation portée sur la conjoncture par les délégués aux relations avec l'économie régionale

Résumé du rapport destiné à la Direction générale de la Banque nationale suisse pour l'examen trimestriel de la situation de septembre 2004

Les délégués de la Banque nationale suisse aux relations avec l'économie régionale sont en contact permanent avec de nombreuses entreprises des divers secteurs et branches de l'économie. Leurs rapports, qui reflètent une appréciation subjective des entreprises, constituent une source supplémentaire d'informations pour porter un jugement sur la situation économique. Les principaux résultats tirés des entretiens sur la situation actuelle et future de l'économie, entretiens qui ont été menés durant les mois de juin à août 2004, sont résumés ci-après.

Résumé

Il ressort des entretiens menés avec près de 150 entreprises que la conjoncture, au creux de la vague il y a un an, était jugée avec plus d'optimisme cet été. La reprise économique a continué à se consolider au cours des derniers mois. Les entreprises estiment cependant qu'elle n'a pas gagné en vigueur et qu'elle reste modérée.

La propension à investir n'a que peu augmenté globalement. Les entreprises se sont limitées, en règle générale, aux investissements de remplacement devenus nécessaires; seules les entreprises ayant enregistré un net accroissement des entrées de commandes ont effectué des investissements visant à étendre leurs capacités de production. Beaucoup d'entreprises disposent toujours de capacités suffisantes. D'un autre côté, la pression constante sur les coûts entrave vraisemblablement la propension à investir.

Les perspectives conjoncturelles se sont encore améliorées pour les mois à venir. En ce qui concerne l'évolution à plus long terme, il semble toutefois que les incertitudes se sont plutôt renforcées. La hausse massive du prix du pétrole et la concurrence sensiblement plus vive exercée par l'étranger ont notamment nourri cette tendance.

1 Production

Industrie

La plupart des entreprises industrielles interrogées ont pu utiliser davantage leurs capacités de production ces derniers mois et estimaient que leurs réserves de travail étaient garanties pour la période à venir. Les impulsions principales sont encore venues de l'étranger, notamment d'Asie (Chine, Inde), tandis que l'appréciation de la demande émanant des Etats-Unis et d'Europe (Allemagne et Italie) divergeait selon la branche.

Nombre d'entreprises actives dans le domaine des génériques et de la biotechnologie ont signalé une excellente marche des affaires. Des entreprises axées sur l'industrie des semi-conducteurs ont également ressenti une nette progression de la demande. Cependant, la forte dépendance de cette industrie a aussi été qualifiée de problématique, les entreprises de ce secteur risquant d'être délocalisées de l'Europe vers l'Asie dans un proche avenir. L'industrie électrique a fait part d'une situation généralement positive; les entreprises s'occupant de l'infrastructure des bâtiments notamment s'attendent à des commandes accrues. La branche de la construction de machines donne une image contrastée. L'évolution est restée modérée dans l'ensemble. Les producteurs de machines pour l'industrie textile ont continué à bénéficier d'une bonne marche des affaires. Parmi les entreprises produisant des biens de consommation, celles de l'industrie textile ont profité de la reprise dans les domaines des textiles d'intérieur et des textiles industriels, reprise découlant de l'activité vigoureuse dans la construction de logements en Suisse et de la demande accrue émanant du secteur des transports. Grâce à la persistance d'une forte demande de l'étranger, l'industrie horlogère a pu ramener ses stocks de biens intermédiaires à un niveau normal; ces stocks avaient en effet beaucoup augmenté ces dernières années.

Services

Du fait de la demande plus vive de l'étranger, la situation de la restauration et de l'hôtellerie s'est améliorée ces derniers mois. Il convient de mentionner en particulier le retour des touristes asiatiques et américains, qui ont visité notamment la Suisse centrale (Lucerne). Les séjours d'hôtes en provenance d'Europe ont par contre continué à progresser à un rythme modéré. Au Tessin, la situation s'est stabilisée après deux années très difficiles, mais l'évolution, marquée par une faible demande en provenance d'Allemagne,

est restée en deçà des attentes. Dans les centres urbains, la restauration et l'hôtellerie ont bénéficié de la bonne orientation du tourisme culturel et du tourisme d'affaires. Compte tenu notamment de la demande intérieure peu soutenue, les régions touristiques de l'arc alpin n'ont pu atteindre l'excellent résultat enregistré l'année passée, résultat qui avait été influencé par le temps très favorable. La branche de la restauration et de l'hôtellerie envisage néanmoins les mois à venir avec un optimisme prudent.

La marche des affaires semble également s'améliorer peu à peu dans le domaine très hétérogène des services aux entreprises. La demande de services TIC (technologies de l'information et de la communication) émanant du commerce de détail et des banques s'est renforcée. Les projets d'envergure étaient cependant rares et les prix ont encore subi de fortes pressions à la baisse. D'autres domaines tels le nettoyage ou l'entretien n'ont ressenti que faiblement les effets de l'amélioration de la conjoncture.

Dans l'ensemble, les banques ont enregistré une bonne marche des affaires, quand bien même la dynamique issue d'un début d'année fulgurant s'est estompée quelque peu. Les banques interrogées, actives au niveau régional, ont réussi à accroître les fonds de la clientèle ainsi que les prêts. Elles ont attiré l'attention sur la lutte toujours plus âpre pour les bons risques de crédit. L'évolution des crédits aux entreprises est restée très modérée. La demande de nouveaux crédits a été faible et des amortissements anticipés ont été opérés dans plusieurs cas. La gestion de fortune a également connu une marche des affaires médiocre; elle a souffert de l'apathie de la bourse et du maigre afflux de fonds étrangers. Dans ce domaine aussi, la concurrence est qualifiée de rude.

Le commerce de détail a encore évolué à un rythme modéré, même si la demande de biens de consommation durables (meubles, électronique) s'est animée à la suite de l'activité vigoureuse dans le secteur de la construction de logements. Au Tessin et dans le bassin lémanique, le commerce de détail a en outre profité du fait que les zones commerciales sur sol italien et français, proches de nos frontières, ont perdu de leur attrait en termes de prix. Le nord du pays est toujours exposé à la vive concurrence de l'Allemagne et de l'Autriche voisines. En général, les clients sont restés sélectifs et très attentifs aux prix. Les grands distributeurs ont certes pu maintenir leurs chiffres d'affaires grâce à une politique de prix agressive, mais leurs marges ont subi de fortes pressions à la baisse. De leur côté, les petits commerces de détail ont encore connu une situation difficile; pour le moment, ils n'ont guère ressenti les effets de la reprise de la conjoncture.

Construction

Les entreprises du secteur principal de la construction et nombre d'entreprises proches de la construction ont bénéficié, ces derniers mois, de la croissance vigoureuse dans le domaine du logement. Des prix légèrement en hausse caractérisent d'ailleurs cette branche.

Dans la construction destinée à l'industrie, à l'artisanat et aux services, une stabilisation a été observée du fait notamment de la vive activité de construction dans le commerce de détail. Quant aux entreprises des autres branches, elles ne sont toujours pas prêtes à investir dans de nouvelles constructions. Le génie civil continue à subir les conséquences des efforts d'économie exigés des collectivités publiques; seuls les grands projets routiers et ferroviaires (NLFA et Rail 2000) font exception.

2 Marché du travail

Plusieurs entreprises interrogées, notamment des entreprises de l'industrie chimique et pharmaceutique, de la métallurgie et du secteur des services, ont augmenté les effectifs de leur personnel ces derniers mois. Dans l'ensemble toutefois, les entreprises se sont montrées réservées en ce qui concerne l'engagement de collaborateurs supplémentaires, même si les carnets de commandes étaient bien garnis. Une surcharge passagère de la production était souvent surmontée avec l'aide de partenaires externes ou de collaborateurs temporaires, ou au moyen d'heures supplémentaires. Les entreprises expliquaient leur réticence à embaucher du personnel par l'incertitude quant à la pérennité de la reprise, mais aussi par la délocalisation de la production vers l'étranger.

3 Prix, marges et situation bénéficiaire

La demande plus soutenue et l'accroissement de la productivité ont permis à un certain nombre d'entreprises d'améliorer leurs marges. Dans maintes branches, il n'était guère possible de relever les prix de vente ou de répercuter les coûts plus élevés sur les prix. Cette constatation s'appliquait non seulement au secteur de l'industrie, mais aussi à celui des services, notamment au commerce de détail. Pour expliquer cette situation, les entreprises ont surtout fait valoir la forte concurrence exercée par l'étranger au niveau des prix et l'évolution modérée de la demande. Aussi le renchérissement sensible des matières premières a-t-il souvent provoqué une compression des marges. De nombreux interlocuteurs s'attendent à ce que les coûts subissent une nouvelle majoration au début de 2005 à la suite de la hausse de la RPLP, majoration qui ne pourra probablement pas être amortie par une augmentation des prix.

L'industrie d'exportation et le tourisme sont satisfaits du cours de l'euro. Ces secteurs considèrent généralement un cours de change de fr. 1,50 pour 1 euro comme seuil critique. Quant au cours du dollar américain, il rend les exportations vers les Etats-Unis et l'Asie plus difficiles et force parfois les entreprises à accorder des rabais. Toutefois, une revalorisation du dollar des Etats-Unis aurait des conséquences négatives pour certaines branches, car elle renchérirait les coûts de matériel.